

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 5

Artikel: Ce qu'il faut pour faire vivre une armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-707448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

souvent pour suivre l'infanterie, et par le brouillard et le mauvais temps les cheminements n'étaient pas toujours commodes. Je ne vous parlerai pas de cette nuit du mardi au mercredi, passée sous la tente; la pluie tombe à verse, le brouillard est si épais que l'on ne voit rien du tout, mais quand il veut, l'homme supporte tout cela et reprend courageusement la journée en espérant que le lendemain sera un peu meilleur.

Mercredi, le mauvais temps bien établi continue et ce n'est que dans l'après-midi que les brouillards se déchirent et permettent de voir le terrain. Ce mercredi, je me trouvais le soir au Col des Oujets de Mille, du côté de Bagnes, la première descente est raide et s'arrête brusquement sur un grand plateau vert qui contraste avec la terre grise et les rochers du col. Le soir descendait lentement et les derniers rayons éclairaient



Gebirgspackung der L.-M.-G.-Gruppe
Équipement de montagne de la groupe F.-M.-L.

ce grand plateau sous le col où bivouaque la batterie 1. Trois rangées de tentes, deux grandes lignées de mulets, devant les tentes les hommes sur deux rangs sont à l'appel principal. Plus bas, une fumée bleue s'élève lentement, quelques hommes affairés autour du feu, c'est la cuisine. Quel beau spectacle que cet îlot de vie au milieu du grand calme du soir; je descends lentement le sentier pierreux et je m'approche du bivouac. Au milieu de ce grand silence, une seule voix: celle du chef de batterie. Après ces deux journées de manœuvres qui furent dures, après ces nuits presque sans sommeil, il parle à ses hommes, il leur dit en quelques mots ce que sera le lendemain et ce qu'il attend d'eux. Les hommes immobiles le regardent; tous cherchent la force dans ce chef; lui, il les comprend, il sait prendre ses hommes. Un garde-à-vous impeccable fige la batterie entière et quand j'arrive au bivouac, les sections partent pour toucher le café au lait fumant. Après souper on se rassemble au milieu du bivouac, les hommes ont préparé le feu et bientôt tandis que tout est noir, les gerbes de flammes jettent dans le ciel étoilé leurs pluies d'étoiles jaunes. On forme un grand cercle, toute la batterie est là réunie, tous les chants du répertoire y passent. Quel moment de belle émotion quand on entonne la « Prière patriotique »; tous se lèvent et, têtes découvertes autour du feu qui ne forme qu'un tas de braises, chantent à plein poumon l'amour qu'ils ont pour le pays. C'est dans ces moments là, à 2500 mètres, autour du grand feu de bivouac que je voudrais conduire ceux qui ne comprennent pas comme c'est beau de servir son pays, ceux qui disent que le patriotisme n'existe plus.

A tous ceux là je dirai: « Montez la-haut au bivouac, montez près du grand feu qui brille, écoutez ces jeunes montagnards qui chantent, examinez leurs regards clairs et alors vous comprendrez la vraie signification du mot « servir ». Vous redescendrez alors à la plaine en comprenant ce vrai patriotisme, cet amour si simple et si élevé pour le pays et que trop de gens, hélas, s'appliquent à vouloir détruire. Mais nous savons tous que des hommes le gardent ce précieux héritage et ce soir là, au bivouac de la batterie 1, j'en ai été convaincu une fois de plus. »

Puis le silence se fait, chacun regagne sa couverture et se cache sous la tente hospitalière. A 3 heures du matin, le jeudi, tout le monde est debout, la nuit a été froide et personne n'aurait eu envie de faire grasse matinée. Le jeudi, continuation des manœuvres jusqu'à 10 heures puis les batteries rentrent à Châble; la 2 par Bourg St. Pierre et Sembrancher; la 1 par les Oujets de Mille.

Vendredi et samedi, jours de rétablissement et de détail, car il faut se préparer pour les tirs de la semaine suivante. Le dimanche matin ce fut le culte militaire; l'aumônier dans une belle allocution sut définir le devoir que nous avons tous de maintenir notre armée telle qu'elle est, de comprendre notre devoir et d'accepter les sacrifices que le pays demande pour le servir. Puis la troupe fut libre.

Lundi et mardi, journées de tir dans la région du Six-Blanc et de la Tête de Payannaz; il fallait de nouveau remonter à 2400 mètres, mais la troupe est entraînée maintenant. Le soir, beau bivouac sous le Six-Blanc; le temps est chaud et cela change après les manœuvres. Le mardi nous redescendions pour préparer le départ du Châble que nous quittons le lendemain matin pour traverser le col de la Croix de Cœur et gagner le Val d'Isérable et de là redescendre sur Riddes dans la Vallée du Rhône. Parties à 7 heures, les batteries sont au col vers midi; le temps est mauvais et depuis Verbier c'est le brouillard et la pluie. Mais qu'importe, malgré le sac, malgré les courbes de niveau à attaquer, les hommes chantent, ils sifflent, ils rient et lancent des quolibets. Nous devons bivouaquer aux Mayens de Riddes, mais le temps est si mauvais que nous décidons de descendre jusqu'à Riddes; depuis les Mayens, les canonniers traînent les pièces et les mulets allégés descendent plus facilement. A 7 heures du soir, après une journée de 12 heures, le groupe au complet est à Riddes où les fourgons ayant passé par Martigny nous rejoignent. Jeudi, marche de rentrée à Sion par la grande route, vendredi travaux de démobilisation et samedi licenciement. Voici ce que fut notre cours; ce fut un cours mouvementé car les déplacements furent nombreux, mais vous voyez que malgré tout ce qu'une batterie emporte avec elle, elle peut se déplacer facilement, même dans des terrains difficiles.

1er Lt. J. Hausser, Adj. Gr.

Ce qu'il faut pour faire vivre une armée.

En 1914—1918.

En indiquant les différentes tâches qui résument toutes les expériences et toutes les nécessités de la vaste guerre entreprise par l'Italie; contre les Centraux on explique le vigoureux effort logistique accompli pendant les

2 années de guerre environ que l'armée italienne comptait dans ce dernier hiver. Plus de 3.000 km de tranchées, depuis les plus simples jusqu'aux plus complexes, depuis la tranchée composée d'un parapet et d'un fossé jusqu'à la tranchée faite en ciment armé, les premiers abris, les vastes baraquements, dont plus de 10 mille furent construits dans ce dernier hiver, assez grands pour recevoir plus d'un demi million d'hommes, voilà toute une œuvre de construction impossible à exécuter sans apporter dans la zone des opérations, non seulement l'énorme quantité de matériel nécessaire, mais encore l'installation de scieries, de fournaies, des fabriques de ciment, des ateliers et des usines de différents genres. La production du bois de construction dans la zone de guerre fut portée à 400.000 mètres cubes, dont plus de 300.000 mètres cubes furent absorbés pendant l'hiver, avec 20.000 tonnes de matériel métallique. Ainsi, un million de soldats pouvaient, à tour de rôle, se reposer sur de petits lits en fer ou en bois, dans des locaux tapissés de nattes, de carton, de feutre, de plaques d'éternit, qui recouvraient une superficie de six millions de mètres carrés, et chauffés par 20.000 poêles. 150.000 tonnes de ciment avaient été absorbées jusqu'alors, ainsi que des dizaines et des dizaines de millions de sacs, des dizaines et des dizaines de milliers de tonnes d'épieux de fer et de fils de fer barbelés, des milliers de tonnes de matériel métallique pour les blindages. Pour attaquer la roche et pour la détruire, sinon pour la dompter, au moyen des mines, on employa une quantité d'explosifs suffisante pour démolir dix millions de mètres cubes de pierre dure. La mine du Castelletto engloutit à elle seule trente-cinq tonnes d'explosifs.

L'alimentation de la masse de soldats, qui était devenue toujours plus nombreuse, fut augmentée en hiver, pour mieux résister au froid et aux fatigues. Outre le riz, les pâtes, la viande, le vin, le café, on donna du rhum, du marsala, du thé; la chaleur fut amenée partout, afin que la soupe fût chaude et restauratrice. Les dépôts furent portés, au moyen de fourgons automobiles, à l'extrémité des routes carrossables, d'où les vivres étaient portés aux troupes de première ligne au moyen de chariots, de traîneaux, d'hommes et de quadrupèdes. Là où il était nécessaire de se garantir contre les longues interruptions dans le ravitaillement, on créa des dépôts d'hiver avec de larges provisions de rations, comme dans les étapes d'un voyage polaire. Afin que rien ne manquât jamais, on avait dû organiser un mécanisme, simple mais parfait, pour ramasser et distribuer; mais on avait dû aussi surmonter des difficultés absolument imprévues, afin de pouvoir, par de larges acquisitions faites même dans des villages éloignés, à l'énorme quantité de victuailles. Il suffit de considérer que la consommation de viande de bœuf de l'armée, pendant un an, équivaut à la consommation de viande de toute l'Italie avant la guerre; que la consommation de blé dans une journée, y compris celle des pâtes, a atteint 17.000 quintaux. Dans une première période, on a abattu 3.000 têtes de bétail par jour; puis grâce à d'heureuses substitutions dans la nourriture, on a réduit l'abatage d'un tiers: alors chaque jour, les boucheries de la zone des opérations doivent engloutir une colonne de couples de bœufs qui aurait une longueur de cinq kilomètres. Le travail ininterrompu de vingt-quatre heures de mille grands fours est nécessaire pour la panification des 15.000 quintaux journaliers destinés aux troupes qui, dans une même journée, ne consomment pas moins de 3.000 quintaux de pâtes et de riz, 1.000 quintaux de fromage, 1.500 quintaux de pommes de terre.

Dans une première phase de la campagne, il manquait, à côté de cette consommation dévorante, une organisation pour la récupération de ce qui pouvait encore être utilisé pour l'armée. En ce moment, toutes les peaux des bœufs abattus sont ramassés, salées et revendues aux fournisseurs de l'armée. La graisse de bœuf est soumise à un traitement pour l'extraction de la glycérine, qui est aussi extraite des cadavres de tous les quadrupèdes qui meurent à la suite de maladies ou de blessures, et qui sont ramassés et préparés. 20.000 quintaux de bois sont consommés chaque jour pour la fabrication du pain, pour la cuisson de la soupe, pour le chauffage, et 6.000 quintaux de paille pour le gîte des hommes et des quadrupèdes.

Le tabac, considéré presque comme un complément de l'alimentation, fut toujours largement distribué. A la



Zelt und Wolldecke

fin de 1916, les troupes avaient reçu plus de cinq millions de kilogrammes de cigares, de cigarettes et de tabac pour la pipe, avec des centaines de milliers de pipe, pour une valeur de plus de 160 millions de lires.

Comme dans l'hiver précédent et plus encore, il fallut plusieurs millions de séries de vêtements d'hiver, à ajouter à l'habillement et à l'équipement normal, qui avaient déjà donné jusqu'alors un mouvement de 65 millions de kilogrammes, dont non moins de 3 millions de vestons, 3 millions de képis, 8 millions de paires de chaussures, 15 millions de chemises de coton, pour une valeur mensuelle non inférieure à 100 millions de lires.

Dans cet approvisionnement, aussitôt après la première phase de la campagne, on organisa aussi la récupération et la réparation des objets de vestiaire, dans des établissements spéciaux où ils sont lavés, désinfectés, racommodés. Une seule intendance d'armée put ainsi distribuer de nouveau 4 millions d'effets de coton et 400.000 paires de chaussures.

L'Allemagne militaire 1927.

Vis-à-vis de l'Allemagne, notre situation militaire est très différente de ce qu'elle est vis-à-vis de l'Autriche. Notre frontière du nord est la plus vulnérable des quatre, et la puissance militaire de l'Allemagne, virtuellement très grande, n'a rien de commun avec la faiblesse effective et virtuelle de l'Autriche. Malgré les amputations auxquelles l'ont conduit sa fâcheuse politique et sa guerre malheureuse, l'Etat allemand compte une population de plus de 60 millions d'habitants sur un ter-